

28 OCTOBRE 1965

La Biennale de Paris



Aujourd'hui débute au Musée d'Art Moderne la Biennale de Paris. Pour cette occasion, il a été créé un pas de deux sur la musique de Penderencki, œuvre écrite à la mémoire des victimes d'Hiroshima. Ce pas représente la terreur et la destruction des derniers survivants, interprété par Claire Motte et Jean-Pierre Bonnefous (ci-dessus) de l'Opéra de Paris également.

(A. F. P.).

COMBAT

18, rue du Croissant - II

29 OCTOBRE 1965

Trois créations théâtrales à la Biennale de Paris

♦ Le prochain spectacle de la Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne sera donné les 29, 30 et 31 octobre en soirée, et composé de trois créations : « Loin de la mer, loin de l'été », d'Israël Eliraz, adaptation d'Ahouva Lion, avec Marguerite Szancer et Philippe Laudénbach, présenté par l'Université du Théâtre des Nations, « Les enchères » de Werner Aspenstrom, adaptation de Jacques Robnard, avec notamment Christian Bouillette, Paul Annen et François Mirante, présenté par la Compagnie Jean-Marie Patte, « L'entreprise » de Guy Foissy, avec Jean-Marie Serreau, présenté par la Compagnie André-Louis Perinetti.

146, rue Montmartre-II*

28 OCTOBRE 1965

LE JAZZ, par Daniel Berger

Avoir la foi

la routine des grands orchestres américains professionnels. Être amateur, c'est être raisonnable.

La chaleur sympathique que dégage le Swing Limited Corporation, présenté à la Biennale de Paris dimanche dernier, est due à la ferveur très profonde de ses dix-huit membres, qui de *Early Autumn* à *Lil' Darlin'*, exécutent les arrangements américains les plus célèbres. Le travail commun d'une année a permis une mise en place honorable et une présentation satisfaisante.

Ne reprochons pas le manque de mesure à celui dont la sincérité déborde ! Eclaboussante est la santé des formations de Ph. Barthes et de Ph. Bénard, présentées au même programme. Où se trouve la frontière entre les bouleversants trébuchements de Cl. Mayet — épigone d'Ornette Coleman — (*Ramblin'*), et la sensibilité nouvellement « libertaire » des professionnels français ? Disons que cette hargne revendicatrice dont se parent les plus médiocres ne fait pas obligatoirement surgir d'obscures beautés, et que si la sincérité n'est pas toujours synonyme de qualité, du moins nous devons tenir compte de la bonne foi de ces amateurs.

A la Biennale de Paris

L'orchestre amateur est victime du fâcheux préjugé d'artisanat maladroit. Pourtant, pour ce qui est de l'interprétation pure, l'amateurisme est souhaitable — cette aficion qui évite

LE FIGARO

16, R. Pont des Champs-Élysées - VIII*

29 OCTOBRE 1965

La Télévision à la quatrième Biennale de Paris

Neuf récepteurs de télévision jalonnent à la 4^e Biennale de Paris un itinéraire particulièrement bien conçu, qui met l'accent avant tout sur la vivacité des arts plastiques actuels, leur diversité et l'esprit d'invention



qui les animent. Des recoins sont aménagés, où cinq postes dans les quatorze salles du rez-de-chaussée et quatre dans les douze salles du premier diffusent des images qui reposent parfois des agressions, des fulgurances des toiles exposées. Pensant que le visiteur ne s'arrêterait qu'un moment devant chaque poste, on n'a prévu qu'un seul endroit au premier, un autre au rez-de-chaussée avec une estrade et des bancs où des spectateurs, plus attentifs, peuvent voir les films, de 15 à 18 heures.

Ces films (des kinescopes la plupart du temps) sont anciens,

presque toujours déjà diffusés : « La Redevance du fontôme », de R. Enrico ; « Léo Ferré », de Sangla ; « Six Comédiens sans personnages », de Jeaneson. Les colloques qui ont lieu à 18 heures sont retransmis dans le cadre de la Biennale seulement, ainsi que les pièces de théâtre à 21 heures.

Il est intéressant de voir dans une manifestation consacrée aux expressions plastiques les plus actuelles la télévision utilisée de cette façon-là !

M. N.